



R.:L.: ATARAXIE à l'Or.: de Sion
Université¹ maçonnique du **samedi 16 mai** 2020 à La Sage
Proposition du F.: Orat.: Jean-Marc Rhein



Littérature profane. Vous avez dit profane?

Charles Ferdinand Ramuz, Hermann Hesse, Richard Bach. Trio plutôt hétéroclite: un Vaudois pure souche, un Allemand (devenu suisse, il est vrai) fils de missionnaires protestants, et un aviateur américain. Aucune difficulté au niveau de la lecture, si ce n'est celle de dépasser rapidement le premier degré. Mais c'est notre spécialité!

Pour ce qui est de Ramuz, il faut s'habituer au style, l'appivoiser et se laisser appivoiser par lui, aurait dit un autre aviateur.

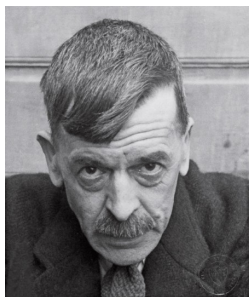
A ma connaissance, aucun n'était Franc-Maçon. Alors pourquoi ce choix? Des auteurs francs-maçons, nous en lisons assez. Et puis surtout, il est bon parfois de constater que d'autres ont les mêmes préoccupations que nous, et arrivent sensiblement aux mêmes constats bien qu'empruntant des voies différentes.

Je propose ci-dessous quelques extraits, ceci pour vous encourager à choisir un de ces ouvrages et le lire. Ou pas. Ou deux. Ou les trois. Comme toujours, chacun(e) doit se sentir libre d'apporter sa pierre à l'édifice sous la forme qui lui convient.

Comment procéderons-nous en mai à La Sage? Ma proposition: chaque Soeur et Frère présente un extrait (ci-dessous, ou un autre, voire plusieurs) qui l'a interpellé(e), et tente un développement (10 min max.), en jetant de préférence des ponts en direction des domaines qui nous parlent, domaines de compétences individuels (alchimie, tarots, Kabbale, géobiologie, chamanisme, bouddhisme...), ou de nos rituels. Puis on discute. A noter que l'on peut choisir un extrait parce que l'on est en parfait désaccord avec son contenu!

L'ordre de ces passages est celui dans lequel ils apparaissent dans les ouvrages. Des quatrièmes de couvertures figurent tout en bas de ce document.

Les (...) signalent que l'extrait a été amputé là de quelques lignes.



Charles Ferdinand² Ramuz: *Passage du poète* (1923). Certainement pas le plus connu de ses romans, c'est pourtant celui qui lui était le plus cher – juste avant *La beauté sur la terre*. Pas plus connu, d'ailleurs! Sans doute parce que s'y dissimule quelque chose qui relève de l'essence même du monde, de la nature et des hommes. Une surprise: ce poète ne dit rien ou presque, surtout pas un vers! C'est un vannier, Besson, qui arrive à Lavaux, en pleine grisaille de mars, et autour de lui, la nature et les hommes vont s'épanouir. La première ligne: *Sa hotte a fait clair dans les vignes, le jour où il est venu.*

■ *Les femmes, qui avaient encore le ménage à faire et à préparer les enfants pour l'école, ne devaient les aller rejoindre que plus tard; et donc le mari est seul et il part*

¹ Ce substantif a d'abord paru pompeux à certains. La contrariété fut de courte durée lorsque le lien fut fait avec le latin classique *universitas* « totalité », *unus* « un », d'où *univers* (vers le un), et *universalis* « relatif au tout », entre autres. Notre vocation étant de rassembler ce qui est épars, donc de retrouver l'Unité primordiale, tout est pour le mieux!

² Sans trait d'union!

seul, ou bien le père et le fils sont ensemble, mais ils allaient sans rien se dire et c'est seulement qu'on y est forcés, parce qu'il nous a été dit dans les commencements du temps: « Vous travaillerez... » (...) Ils sont montés pourtant les escaliers des vignes avec la hotte (...) ensuite ils ont été dans la dispersion.

2 On s'est condamné à une seule chose, toujours la même, dans le même lieu: alors si on s'était trompé, parce qu'on croyait à son travail, mais peut-être qu'il vous a menti.

Si c'était une punition, et les autres vont courir le monde (...) parce que d'autres ont la distance, ont toute la place qu'il faut pour des comparaisons entre les choses, et on peut choisir...

3 Bovard plus en avant que les autres et se tenant sur sa pointe de terre au-delà de laquelle il n'y a plus rien que le vide, mais il s'est dit: « Allons-y quand même! » Quelque chose leur a crié: hardi! à eux tous, comme si une voix qui ne fait point de bruit venait; alors ils retrouvent leurs forces (...) parce qu'on est encouragé, on s'encourage les uns les autres, quand ainsi le mont tout entier commence à chanter, de haut en bas, d'un bout à l'autre (...) et lui, pendant ce temps, là-haut, qui regarde, et eux font.

4 (Dans une cave) Ils auraient beau chanter et crier plus fort encore, là-haut sur la terre; ils ne comptent plus, ils sont sur la terre et ici on est sous la terre.

Quand le vin rebouge dans les tonneaux, et sous les douves tout repart en même temps que la sève repart, parce que le vin se souvient; l'enfant n'est pas encore complètement séparé de la mère.

5 (Toujours dans la cave) Ils disent des choses qu'ils n'auraient jamais osé, ni su dire, dans l'autre vie (c'est la fausse vie). Rien de ce qui nous importe n'y est dit, rien de ce qui est l'essentiel, rien de ce qui compte, rien de ce qu'on aime; et il y a partout entre nous les murs du secret non percés de portes, parce qu'on n'ose pas; ils ont osé:

– Si on pouvait vous demander...

Besson:

– Vous pouvez.

– Ils ont dit:

– D'où venez-vous?

– D'un peu partout.

Il n'y avait déjà plus de temps, voilà qu'il n'y a plus d'espace...

6 (Bovard, habituellement taiseux) – C'est tout habitué à l'obéissance par ici, depuis le temps que c'est en vignes. Et le bon Dieu lui-même a décidé que ce serait en vignes, ayant orienté le mont comme il convient, se disant: « Je vais faire une belle pente tout exprès, dans l'exposition qu'il faut, avec l'inclinaison qu'il faut, et je vais mettre encore dans le bas la nappe de l'eau pour qu'il y ait ainsi deux soleils sur elle, que le soleil qui vient ailleurs d'en haut seulement vienne ici d'en haut et d'en bas... » Je dis que c'est le bon Dieu qui a arrangé lui-même tout ça, puis il nous a dit: « A votre tour » (...) Comme Bovard dit dans sa vigne, se parlant ainsi à lui-même avec des mots qui viennent, et il en est étonné, mais il en vient encore (...)



Il ne peut plus s'arrêter. Il voudrait s'arrêter qu'il ne pourrait plus, parce que le poète est venu; les mots sortent de lui tout le temps, comme quand les ruches se réveillent (...)

Il y avait depuis très longtemps dans sa tête une vérité qui ne pouvait pas venir dehors: à présent il est délivré.

7 (Bovard, toujours, seul sur son parchet) – *C'est de faire pour rien qui est beau. Même si le travail ne paie pas, parce que c'est de faire qui compte. Quand même je serais tout seul, et quand même je n'ai pas été gâté, quand même je sais bien ce que c'est, allez! et on n'est pas toujours payé et c'est dur et c'est ingrat, et c'est toujours la même chose, mais je dis: « C'est ça qui est beau! »*

8 *La hotte avait été mise debout par Besson contre une table, et monte là jusqu'au plafond, monte dans le soleil qui monte comme si on était déjà dans un autre monde.*

Le plafond bouge, le haut de la hotte bouge. Comme quand il y aura de la lumière partout, et tout ce qui sera sera complètement.

On dirait que Besson prend avec les yeux les choses qui sont et les arrange, de sorte qu'elles sont à nouveau, et elles sont les mêmes et sont autrement (...)

Rien ne va plus jamais avoir assez d'être; plus jamais, rien ne croira exister assez complètement.

9 *Pendant ce temps, sur la place, Besson continue à faire ses paniers, disant le pays et le refaisant, mettant les lignes de l'osier l'une sur l'autre, comme l'écrivain ses vers ou sa prose, disant le pays et ses murs par les tiges de l'osier dont il met les unes en travers et les autres viennent s'y nouer...*

10 – *La terre, telle espèce de terre, telle nature de terre, la terre, telle qu'elle était, puis telle qu'on l'a faite, changeant ses proportions, l'enrichissant, l'aérant, l'amenuisant, avec tel dosage d'argile, de calcaire, de sable, telle proportion de matière noble et de caillou: tout ça qui n'est encore rien (...)*

Et il dit: « Ce qui était avant qu'on soit venu et qu'on s'y soit mis, puis on s'y est mis; alors il y a nous aussi, bien entendu, là-dedans³, nous et notre peine... »

11 (Après les vendanges, la fête.) *L'amour revient, il a été partout: dehors, dedans, dans l'air, en elle⁴. Dans ce qui est, dans ce qu'elle est et dans les choses; et, quand le soleil est entré, il a été dans le soleil.*

Car tout à coup, le soleil entre par la fenêtre; il s'est tenu entre l'avant-toit et la montagne par-delà les vignes, quittant l'avant-toit; tandis qu'elle, elle va chercher dans un carton ses souliers neufs, des bas de soie; il faut se faire belle puisque tout se fait beau.

12 *Il y a là-haut Besson, celui d'où la poésie provient et que la poésie a quitté; on ne va plus avoir besoin de lui; alors, en ce même moment, il se prépare à s'en aller.*

13 (Discours d'un orateur pendant la fête.) – *On a été divisés par l'argent, on a été divisés par les intérêts, on avait beau travailler ensemble et avoir le même travail et travailler la même terre, on vivait séparés, on était malheureux de vivre séparés. L'argent,*

³ Dans le vin

⁴ La jeune fille

on n'était pas encore monté dessus, l'argent, on était pris dedans; il y avait les intérêts, les jalousies, les rivalités politiques, les querelles; il y a eu non seulement les peines du corps, mais celles du coeur, pendant six jours. Et puis le septième est venu (...) Je bois à ce qui réunit.

14 *Il (Besson) s'est arrêté un instant pour regarder l'endroit où il se tenait entre les deux platanes, sous une bâche, dans les commencements, quand il pleuvait, puis sous les branches poussant aux grosses branches par petits bouquets comme des buissons à du rocher.*

Là où il a été, où il ne sera plus, où jamais il ne sera plus; mais personne ne prend garde à lui.

15 *Il s'est assis sur le mur, et il a fait rose, et sa hotte est rose. Il est dans les choses. Il voit qu'elles sont en place, il voit qu'il peut s'en aller (...)*

Ils ont chanté, là-bas. Ils sont ensemble. Ils ont joué un air de danse, ils sont ensemble, ils tournent ensemble. Les orchestrions⁵, les orgues mécaniques vous obéissent; on les fait partir, on les arrête, ils fonctionnent à notre volonté. Tout va bien. Quelqu'un a dû faire un discours, on applaudit. Il y a les poètes. On n'a plus besoin de lui. Ils ont appris à parler, ils savent tous parler; lui se tait. Ils parlent tous à la fois. Lui est seul, tout va bien.

Il regarde, tout est à sa place (...) tout est bien, et il quitte ce qui est vivant.

16 *Il n'y a plus eu que la nuit partout devant vous et derrière vous; il n'y a plus eu que la nuit là où il y avait l'eau, les grandes eaux, le mont, les deux rivages.*

La nuit de ce qui a été, derrière celui qui s'en va, tandis que devant lui est la nuit de ce qui n'est pas encore, contre quoi il s'avance, et persévère s'avançant, et contre ce grand talus d'ombre, parce que là les forêts commencent: alors lui-même disparaît, et sa personne disparaît, allant plus loin dans rien du tout afin que quelque chose soit.

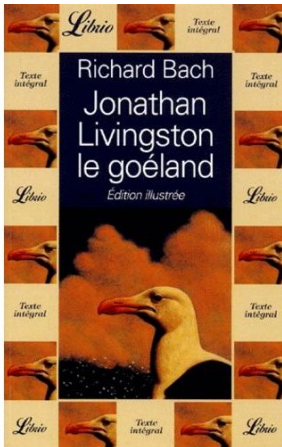
Richard Bach: *Jonathan Livingston le goéland* (1970). Un jeune goéland refuse son destin tout tracé qui consiste à pêcher et rester vivant le plus longtemps possible. Il veut perfectionner son vol jusqu'à l'absolu. Il va alors se heurter à la résistance de ses semblables, jeunes et anciens, dont la seule ambition est de faire comme on a toujours fait. Nul n'est prophète en son pays!



17 *Au lieu du terne labeur consistant à aller et venir entre les bateaux de pêche et le rivage, il allait y avoir pour eux une raison de vivre! Désormais ils pourraient sortir de leur ignorance, se révéler des créatures pleines de noblesse, d'habileté et d'intelligence. Etre libres!*

18 *... nous ne choisissons le prochain monde où nous vivrons qu'en fonction de ce que nous apprenons dans celui-ci. N'apprenons rien et le prochain monde sera identique, avec les mêmes poids morts à soulever, les mêmes interdits à combattre...*

⁵ Sortes d'orgues portatifs.



19 (L'Ancien, Chiang, à Jonathan): « *Car tout nombre nous limite et la perfection n'a pas de bornes. La vitesse absolue, mon enfant, c'est l'omniprésence.* » (...) *Le secret de Chiang ne pouvait résider que dans la conviction absolue que son être, aussi parfait qu'un nombre imaginé et pas encore transcrit en chiffres, était partout présent dans la durée et dans l'espace.*

20 – *Regardez Fletcher, et Lowell, et Charles-Roland, et Judy-Lee (les élèves de Jonathan)! Sont-ils aussi des voiliers exceptionnels comblés de tous les dons et d'essence divine? Pas plus que vous ne l'êtes, pas plus que je (Jonathan) ne le suis. La seule différence est qu'ils ont commencé à comprendre ce qu'ils sont vraiment et qu'ils ont commencé à mettre en oeuvre les moyens que la nature leur a accordés.*

21 – *Je ne comprends pas comment vous faites pour aimer cette racaille à plumes qui vient tout juste de tenter de vous tuer.*

– *Oh! Fletch, ce n'est pas cela qu'il s'agit d'aimer. Tu n'aimes ni la haine, ni le mal, c'est évident. Il faut t'efforcer de voir le Goéland véritable – celui qui est bon – en chacun de tes semblables et l'aider à le découvrir en lui-même.*



Hermann Hesse: *Siddhartha* (1922). Personnage de fiction, bien que présentant des points communs – jusqu'à son nom – avec Siddhartha Gautama, le Bouddha. Appelé par le monde, il quitte sa famille et son enfance bien protégée. Avec son ami Govinda, il rencontre les Samanas, sortes d'ascètes avec lesquels ils vivent trois ans. Mais ils finissent par comprendre que ce n'est pas ainsi qu'ils trouveront l'éveil. Puis c'est la rencontre avec Bouddha; Govinda restera avec lui, mais Siddhartha refuse d'apprendre la sagesse de quiconque. Il se mariera, sera père, riche marchand, connaîtra tous les plaisirs, mais

toujours pas l'objet de sa quête. Abandonnant tout, c'est au bord du fleuve, avec le passeur Vasudeva, qu'il connaîtra enfin l'Illumination.

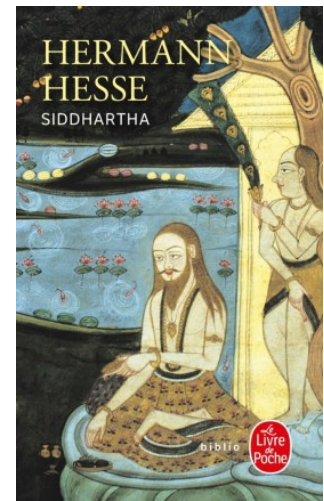
22 *Un but, un seul, se présentait aux yeux de Siddhartha: vider son coeur de tout son contenu, ne plus avoir d'aspirations, de désirs, de rêves, de joies, de souffrances, plus rien. Il voulait mourir à lui-même, ne plus être soi, chercher la paix dans le vide de l'âme et, par une abstraction complète de sa propre pensée, ouvrir la porte au miracle qu'il attendait. « Quand le moi sous toutes ses formes sera vaincu et mort, se disait-il, quand toutes les passions et toutes les tentations qui viennent du coeur se seront tuées, alors se produira le grand prodige, le réveil de l'Être intérieur et mystérieux qui vit en moi et qui ne sera plus moi. »*

23 (Siddhartha à Bouddha:.) *Tu as réussi à t'affranchir de la mort. Cette délivrance est le fruit de tes propres recherches sur ta propre route; tu l'as obtenue par tes pensées, par la méditation, par la connaissance, par l'illumination. Ce n'est pas par la doctrine que tu l'as eue! Et voilà ma pensée, ô Sublime: personne n'arrivera à cet affranchissement au moyen d'une doctrine. A personne, ô Vénérable! tu ne pourras traduire par des mots et par une doctrine ce qui t'est arrivé au moment de ton illumination.*

24 Un jour que Kamaswami (riche marchand avec lequel travaille Siddhartha) lui fit observer que tout ce qu'il savait, c'était à lui qu'il le devait, il lui répondit: « Veux-tu peut-être te moquer de moi en me débitant de pareilles sornettes? Tu m'as appris combien coûte une corbeille de poissons et combien d'intérêts on peut exiger pour de l'argent prêté. C'est là toute ta science. Ce n'est pas chez toi que j'ai appris à penser, mon bon Kamaswami; mais toi, tu pourrais peut-être essayer de l'apprendre par moi. »

25 Ce fut lentement aussi que Siddhartha, au milieu de ses richesses toujours croissantes, prit lui-même un peu des manières des autres hommes, de leur puérité, de leur pusillanimité⁶. Et pourtant il leur portait envie, et ce, d'autant plus qu'il leur ressemblait davantage. La chose qu'il leur enviait le plus, parce qu'elle lui faisait entièrement défaut, c'était l'importance qu'ils savaient donner à leur existence, la passion qu'ils mettaient à leurs plaisirs et à leurs peines, le bonheur anxieux mais doux qu'ils trouvaient à leurs éternelles manies amoureuses. Ces hommes s'attachaient toujours plus à eux-mêmes, aux femmes, à leurs enfants, à l'honneur ou à l'argent, à leurs projets ou à leurs espérances. Mais c'est justement ce qu'il n'apprit pas d'eux: cette joie naïve, cette innocente folie; il n'apprit d'eux que ce qui les rendait désagréables et faisait déjà l'objet de tout son mépris.

26 Alors Siddhartha commença à se rendre compte des raisons pour lesquelles, quand il était brahmane et moine pénitent, il avait lutté en vain contre ce moi. Ce qui l'avait empêché de vaincre, c'était l'abus de la science, des vers sacrés, des prescriptions rituelles, de la mortification, de l'action et du zèle! Il avait été orgueilleux parce qu'il était toujours le plus intelligent, toujours le plus assidu, toujours en avance sur tous les autres: c'était lui le Prêtre, le Sage. Et c'était dans ce sacerdoce, dans cet orgueil, dans cette intelligence que s'était glissé son moi, qu'il s'était installé, tandis qu'il s'imaginait pouvoir le tuer par les jeûnes et les pénitences. A présent, il voyait bien que la voix mystérieuse avait eu raison et qu'aucun maître n'aurait jamais pu le sauver. C'est pour cela qu'il avait dû aller dans le monde où il s'était perdu au milieu des plaisirs et des richesses, auprès des puissants et des femmes, qu'il était devenu commerçant, joueur, buveur et cupide jusqu'à ce que le Prêtre et le Samana périssent en lui. C'est pour cela qu'il avait dû continuer à supporter ces affreuses années d'une existence écoeurante, absurde et vide, jusqu'à ce qu'il tombât dans le désespoir le plus amer, jusqu'à ce que l'homme de débauches, l'homme avide de richesses qu'était Siddhartha fût mort. Et il était mort en effet; car du sommeil de l'ancien Siddhartha, un nouveau Siddhartha était né.



27 Ces hommes (ceux dont l'existence n'était réglée ni par les idées, ni par les opinions, mais uniquement par des besoins et des désirs), ils étaient aimables et admirables dans l'aveuglement même de leur fidélité, dans l'aveuglement de leur force et de leur persévérance. Rien ne leur manquait, et le savant, le penseur, ne leur était supérieur que par une petite, une bien petite chose: la conscience qu'il avait de l'Unité de tout ce qui vit.

⁶ Manque d'audace, crainte du risque, des responsabilités. Faiblesse, frilosité...

28 Peu à peu se développait et mûrissait en Siddhartha la notion exacte de ce qu'est la Sagesse proprement dite, qui avait été le but de ses longues recherches. Ce n'était somme toute qu'une prédisposition de l'âme, une capacité, un art mystérieux qui consistait à s'identifier à chaque instant de la vie avec l'idée de l'Unité, à sentir cette Unité partout, à s'en pénétrer comme les poumons de l'air que l'on respire.

29 Et lorsque Siddhartha, prêtant l'oreille au son de ces mille et mille voix qui s'élevaient en même temps du fleuve, ne s'attacha plus seulement à celles qui clamaient la souffrance ou l'ironie, ou n'ouvrit plus son âme à l'une d'elles de préférence aux autres, en y faisant intervenir son Moi, mais les écouta toutes également, dans leur ensemble, dans leur Unité, alors il s'aperçut que tout l'immense concert de ces milliers de voix ne se composait que d'une seule parole: Om, la perfection (...) son Moi s'était fondu dans l'Unité, dans le Tout.

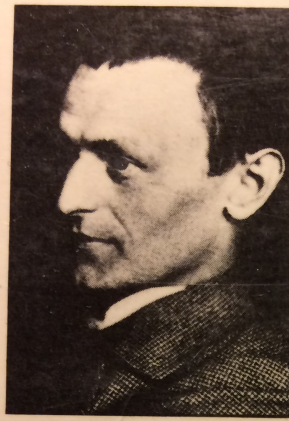
Dès cet instant, Siddhartha cessa de lutter contre le destin; il cessa de souffrir.

30 C'est pourquoi j'ai l'impression que ce qui est est bien. Je vois la Mort comme la Vie, le péché comme la Sainteté, la prudence comme la folie, et il doit en être ainsi de tout. Je n'ai qu'à y consentir, qu'à le vouloir, qu'à l'accepter d'un coeur aimant. En agissant ainsi, je ne puis qu'y gagner sans risquer jamais de me nuire. J'ai appris à mes propres dépens qu'il me fallait pécher par luxure, par cupidité, par vanité, qu'il me fallait passer par le plus honteux des désespoirs pour réfréner mes aspirations et mes passions, pour aimer le monde, pour ne pas le confondre avec ce monde imaginaire désiré par moi et auquel je me comparais, ni avec le genre de perfection que mon esprit se représentait; j'ai appris à le prendre tel qu'il est, à l'aimer et à en faire partie...

31 Siddhartha se baissa, ramassa une pierre et la soupesa dans sa main: « Voilà, lui dit-il (à Govinda qu'il retrouve à la fin de sa vie) d'un ton détaché, voilà une pierre. Dans un temps plus ou moins éloigné, elle sera terre, et de cette terre naîtra une plante, un animal ou un être humain. Eh bien, autrefois, j'aurais simplement dit ceci: cette pierre n'est qu'une pierre, une chose de rien, elle appartient au monde de la Maya⁷; mais comme elle est susceptible, dans le cercle des transmutations, de devenir aussi un être humain, un esprit, je veux bien en reconnaître la valeur. Telle eût été probablement ma pensée autrefois. Mais aujourd'hui je dirais: cette pierre est une pierre, elle est aussi Dieu, elle est aussi Bouddha, je la vénère et je l'aime, non parce qu'elle peut un jour devenir ceci ou cela, mais parce qu'elle est tout cela depuis longtemps, depuis toujours...

⁷ Māyā est le pouvoir de dieu de créer, perpétuant l'illusion de la dualité dans l'univers phénoménal; elle est aussi la nature illusoire du monde. Illusion cosmique qui conduit l'homme à prendre le phénomène pour le *noumène* (Selon Emmanuel Kant: ce qu'une chose est en soi, qui échappe à nos sens, et dont nous ne percevons que l'opposé: le phénomène)

4es de couvertures:



Un jour vient où l'enseignement traditionnel donné aux brahmanes ne suffit plus au jeune Siddhartha. Quand des ascètes samanas passent dans la ville, il les suit, se familiarise avec toutes leurs pratiques mais n'arrive pas à trouver la paix de l'âme recherchée. Puis c'est la rencontre avec Gotama, le Bouddha.

Tout en reconnaissant sa doctrine sublime, il ne peut l'accepter et commence une autre vie auprès de la belle Kamala et du marchand Kamaswani. Les richesses qu'il acquiert en font un homme neuf, matérialiste, dont le personnage finit par lui déplaire. Il s'en va à travers la forêt, au bord du fleuve. C'est là que s'accomplit l'ultime phase du cycle de son évolution. Dans le cadre d'une Inde recréée à merveille, écrit dans un style d'une rare maîtrise, *Siddhartha*, roman d'une initiation, est un des plus grands de Hermann Hesse, Prix Nobel de littérature.

Richard Bach

Passionné d'aviation, ancien pilote de l'US Air Force. Jonathan Livingston le goéland l'a rendu célèbre dans le monde entier.

Décidément, Jonathan Livingston n'est pas un goéland comme les autres. Sa seule passion : voler toujours plus haut et plus vite pour être libre. Mais cet original qui ne se contente pas de voler pour se nourrir ne plaît guère à la communauté des goélands.

Condamné à l'exil, seul, Jonathan poursuit ses découvertes, sans peur, sans colère. Il est seulement triste de ne pouvoir les partager, jusqu'au jour où il rencontre des amis... Jonathan apprend alors à briser les chaînes qui emprisonnent son corps et ses pensées.

Ce livre, drôle et poétique, est un hymne à l'amour et à la liberté !

Passage du poète est peut-être le livre le plus ramuzien de Ramuz, le livre que Ramuz lui-même préférerait à tout autre. Une manière d'ouverture à toute son œuvre, en même temps que le point d'aboutissement de son style le plus caractéristique.

Le passage du poète se fait parmi les vigneronnes de Lavaux, ces vignes en cascade qui entourent Lausanne. La voix la plus forte est celle de Bovard, dont le monologue est passé à la postérité. Le travail de l'homme rejoint, poursuit, complète l'œuvre de la nature. Toute la métaphysique de Ramuz transparaît dans ce court livre de prose, véritable manifeste d'une œuvre, en même temps que chant, célébration de la terre et de la vie.

Charles Ferdinand Ramuz est né et mort à Lausanne (1878-1947). Après un séjour de douze ans à Paris, il revient dans son pays à l'aube de la Première Guerre mondiale et ne le quittera plus. Visionnaire et réaliste, il compose une œuvre qui épouse de très près la situation comme le paysage de la Suisse, des vignobles vaudois aux villages valaisans. Citons, parmi ses principales œuvres : *Aline*, *Jean-Luc persécuté*, *La grande peur* dans la montagne et, avec Stravinski pour la musique, *l'Histoire du soldat*, qui sera représenté dans le monde entier. Ramuz est généralement tenu pour l'écrivain d'expression française le plus représentatif de la Suisse du XX^e siècle.